L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
EDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, N. DUPOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 21 OCTOBRE,

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 cents pour les six numéros.

On paiera aux porteurs.

Enregistrement.

[illegible] ne pas trop engager les citoyens [illegible] à participer à l'élection prési[illegible]. A cette heure même *immédiatement*, le [illegible] chargé de l'enregistrement n'a [illegible] reçu de certificats qu'à environ [illegible] des huit cents de la Nlle.-Orléans. [illegible] qui nous sépare du jour de [illegible] n'est que de quatorze jours, et les [illegible] peut-être pas la facilité [illegible] à cause de la foule qui se [illegible] des deux ou trois dernières [illegible] aux bureaux de M. St-Martin. [illegible] que l'élection présidentielle [illegible] chaque Etat aux lois [illegible] actuellement pourront voter [illegible] Présidentielle qui auraient [illegible] dans une de nos élections [illegible].

[illegible] qu'un certain nombre de [illegible] se présentent pour s'enregistrer [illegible] pour leur suffrage, le 4 novembre [illegible] électorale.

M. FILLMORE.

M. [illegible] Rives, président de la Convention [illegible] ayant écrit à M. Fillmore [illegible] officiellement de sa démi[illegible] dernière assemblée, l'ex-[illegible] adressé, de Buffalo, le 1er oc[illegible] sa réponse:

[illegible] New York, 1er octobre 1856.

Hon. William C. Rives, Président de la Convention.

[illegible] n'est parvenue avant [illegible] de la convention générale [illegible] tenue à Baltimore le 17 et [illegible] de ses suffrages [illegible] pour la présidence.

[illegible] nous avons aussi [illegible] beaucoup de respect, [illegible] de patriotisme, [illegible] entre les diverses [illegible] formes de [illegible] dont l'hostilité de secte [illegible] l'Union, c'est pour [illegible] satisfaction de recevoir [illegible] approbation par la grande [illegible] des vingt nations [illegible] remarquables par leur in[illegible]. J'accepte cette [illegible] avec une profonde [illegible] de mon pays.

[illegible] autre parti, rejeté [illegible] dans la plupart [illegible], quelque part [illegible] J'avoue cependant [illegible] de satisfaction de [illegible] quelques-uns [illegible] conservent [illegible] Etats mêmes parmi [illegible] assurent à l'Amérique [illegible] qui mettrait [illegible] et l'abolition [illegible] la paix et [illegible] de nos Etats.

[illegible] dimensions de [illegible] grands steamers qui [illegible] construits : le [illegible] de longueur et [illegible] *Hudson*, 324 pieds de [illegible] *Himalaya*, 350 [illegible] largeur; le *Persia*, [illegible] de largeur; l'*Arabia* [illegible] et 50 de largeur; [illegible] tonneaux et 45 de [illegible] construit actuellement [illegible] navires [illegible] navale de [illegible].

City of Sonora, [illegible] pour Baltimore, avec [illegible] considérable, s'est perdu le [illegible] du cap Henry. Les passagers [illegible] plage se sont sauvés.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Election en Pennsylvanie.

Washington, 20 oct.—Tout le monde s'accorde à dire maintenant que la majorité des démocrates en Pennsylvanie est d'environ 3,400. Il reste encore à recevoir les rapports officiels de plusieurs comtés, mais l'on pense que le résultat ne sera pas matériellement changé.

Des lettres particulières annoncent que les Unionistes ont résolu de contester la validité de plusieurs précincts de Philadelphie.

Election de Géorgie.

Washington, 20 oct.—Les républicains auront, une pluralité de voies d'environ 20,000. L'augmentation de vote américain de cette année, comparé à celui de l'année dernière est considérable.

Elections de Indiana.

Washington, 20 oct.—Les démocrates ont élu au Congrès 7 membres, dont voici les noms: Lockhart, English, Hughes, Foley, Gregg Davis et Lowry; les républicains en ont élu 4: Kilgrove, Wilson, Colfax et Pettit.

Affaires du Kansas.

St-Louis, 19 oct.—Deux cents nouveaux émigrants venant de Blair Illinois ont été arrêtés près des frontières du Nebraska par les dragons du col. Cook.

Marseille—New-York, 20 oct.—La coton est languissant. Les ventes du jour ont été de 600 balles. La recette, le riz et le fret sont fermes.

Perte du brick Stephen Jay.

New York, 20 octobre—Le brick Stephen Jay, parti de Philadelphie pour Charleston avec un chargement de charbon et de rails de chemin de fer, a coulé bas le 7 du courant par le travers du cap Hatteras. La capitaine, sa femme et son enfant aîné que l'équipage sont arrivés ici.

Nouvelles de l'Amérique Centrale.

Arrivée du steamer Texas.

New York, 20 octobre—Le steamer Texas, venant de San Juan del Norte, est arrivé ici, il apporte $150,000 en espèces.

Walker concentre ses troupes à Granada. Les envahisseurs s'avancent rapidement et l'on s'attendait à ce qu'une bataille décisive fut livrée le 2 courant. Les forces ennemies s'élèvent à environ 3000 hommes et se renforcent tous les jours de nouvelles recrues. Le corps d'armée de Walker était pourvu abondamment d'armes et d'munitions de toutes sortes. Il avait aussi huit ou neuf cents hommes, mais il recevait des renforts journaliers.

L'affaire de San Jacinto a été plus importante qu'on ne l'avait d'abord rapporté. La perte des Américains a été de douze morts, un nombre indéfini de blessés. Le chef américain Col. Hunt, Reed et Hutchins, et M. Bell blessés. L'ennemi a considérablement souffert.

Le major Heinzelman chargé par Walker d'échanger les ratifications du traité avec le gouvernement des Etats Unis et l'affaire a été ratifiée par le Sénat.

Le lieutenant Estelle, convaincu du meurtre du lieutenant Gordon, a été fusillé.

SINISTRE.

Le bateau à vapeur Creole a coulé à un mille au-dessus de Columbia. Personne n'a péri.

Naufrages à vapeur.

Vicksburg, 20 octobre—Le steamer Monmouth est des cendu dimanche matin, à 8 heures, le McKay à 9 heures et le Hays à 11 heure. Le Pennsylvania est descendu ce matin à 9 heures et le S. H. Odell à 10 heures.

Marchés.

New York, 20 octobre—Les farines étaient lan guissantes aujourd hui a la clôture du marché. State, $6 40 à 6 50; le marche est également languissant, le blanc vaut de $7 à $1 70; le rouge $1 25. Le maïs a une tendance à la baisse, il vaut 68c. Whiskey, 26c.; graisse, 10½ à 9 lbs.

Cincinnati, 20—La farine est languissante à $4 90. Whiskey 28c.

Nicaragua.

Le steamer *Texas*, venant de San Juan, a apporté à New-York des nouvelles importantes du Nicaragua.

Le sort de ce malheureux pays est a la veille de se décider d'une manière définitive. On sait que les Etats de l'Amérique Centrale se sont ligués contre Walker. Leurs divers contingens de troupes rajoivent à un total de quatre mille hommes que commande le général Billosa, un des chefs militaires les plus éminents de San-Salvador.

C'est la pour le pays dont il s'agit une armée considerable, et l'Amérique Centrale n'a jamais vu une pareille concentration de forces. Le général Billosa n'était retranché à Leon pour y attendre la fin de la saison pluvieuse qui l'empêchait de continuer sa route. Or, comme cette saison touche à sa fin, il fait maintenant la meilleure partie pour quitter la ville et ouvrir la campagne contre les Américains.

Walker, de son côté, n'est pas resté inactif. On évalue à deux mille hommes l'effectif de sa petite armée, mais ses volontaires, tous Américains, sont des hommes déterminés, rompus au maniement des armes, et supérieurs de tout point aux conscrits du général salvadorien. L'avant-garde américaine occupait Mesaya: Walker a fait évacuer ce point et a réuni toutes ses troupes à Granada afin de livrer tout d'abord une bataille décisive.

Toutes les chances sont en sa faveur; il est sur son propre territoire, la plupart de ses officiers ont déjà servi avec distinction, et ses soldats sont de la trempe des volontaires du Mexique. Ces derniers comprennent en outre que la défaite serait la ruine de leurs plus chères espérances.

Le lieutenant Estelle, du Tennessee, a été condamné à mort par un conseil de guerre et fusillé.

Un décret du gouvernement rétablit l'esclavage au Nicaragua.

ACCIDENT. — M. S. S. GUILE a été blessé à Alexandrie, Louisiane, en manœuvrant une pièce de canon le jour d'un barbecue. Il a perdu une phalange du petit doigt de sa main droite et a eu en outre diverses parties du corps brûlées et contusionnées. L'état de M. Guile n'offre pourtant aucun danger.

MEURTRE.—M. George W. Lester, marshall de Lake Providence, a été tué ces jours derniers par un individu nommé John Admenette. Le crime a été commis dans un café. Les journaux de la localité nous apprennent que le meurtrier n'est pas encore arrêté.

ELECTIONS DE LA CAROLINE DU SUD.—L'élection des représéuans au Congrès a eu lieu dans la Caroline du Sud le 6 et le 7 de ce mois. Dans le district de Charleston qui comprend la ville de ce nom et plusieurs paroisses *precincts* de l'intérieur, M. Wm. Porcher Miles a été probablement élu. Il a obtenu à Charleston 341 voix de plus que le général Gadsden. Les suffrages reçus ont été considérables.

CHRONIQUE LOCALE.

Assemblée démocratique—Les partisans de Buchanan ont tenu hier une assemblée sur la rue de Canal, sous la présidence de M. P. F. Bonford. M. Sanford a prononcé un discours énergique en faveur de l'ordre et plusieurs orateurs, au nombre desquels on remarquait MM. Bell, Miller, Aug. Guinn et Léon ont successivement eu la parole après lui. Au point de vue oratoire, les discours ont été généralement bons, mais l'auditoire était très peu nombreux.

Bureau de Santé.—Le rapport officiel du Bureau de Santé constate qu'il y a eu à la Nouvelle-Orléans, durant la semaine finissant le 18 courant, 158 décès dont 41 hommes, 30 femmes, 39 garçons et 32 filles.

Enregistrement. — Le nombre des citoyens qui se sont fait enregistrer jusqu'hier est de 10,251, cent quarante noms ont été enregistrés hier.

Entterrements.—Dans les différens cimetières de la ville, dans la semaine expirée dimanche, 19 du courant:

Cypress Grove No 1	3
" No 2	9
" de St Louis, 2	9
" de St Louis, 3	4
" de St Patrick	23
" de St Vincent de Paule	17
" Protestant, (rue Girod) pas de rapport.	
" Catholique No 1	4
" No 2	15
" de Greenwood	20
" de Lafayette	20
" de l'Hopital de Charité	21
Total	125

Il n'y a pas eu d'enterrement dans les autres cimetières.

Tentative de suicide.—Une Mme Rathbone, que la police avait arrêtée hier, a tenté de se suicider dans sa cellule, à l'aide de son mouchoir, mais les agents, sentinelles trop vigilantes, l'ont empêchée de mettre son projet à exécution.

1re Cour de District.—M. George L. Bright remplit momentanément les fonctions d'avocat de district.

District Cassity, S. P. Corkill, Bill Clarke et André Cazeaux, à qui l'accusé a assuré le baiser, se sont déclarés innocents et ont fourni un cautionnement pour répondre de la comparution.

Baptiste Aimé a été déclaré innocent de débit de liqueurs sans licence—Cautionnement.

John Gragg a été reconnu coupable de vente de fait.—Cautionnement jusqu'au 25, pour ou le tribunal prononcera la sentence.

Le jury a accusé P. Blanco, accusé d'avoir vendu des liqueurs alcooliques à un esclave sans le consentement écrit de son maître.

Wm A. Chambers a été reconnu coupable de vente de fait. Le tribunal l'a condamné à dix piastres d'amende.

L'avocat de district n'a pas trouvé bien à poursuivre les personnes suivantes: James Curcé et B. B. Corbin, accusés d'assaut et batterie; Frank Bastin, accusé de débit de liqueurs sans licence.

Enquêtes—Le coroner a pratiqué, hier, deux autopsies, celle de Georges Fallon et Chapuzet, la levée du corps de John Gunn, âgé de onze ans. Il avait reçu à la tête un coup de pied de cheval.

Une autre enquête a été tenue, au No 144, rue Bagneu, sur le cadavre de Wm Patrick Healy. Verdict apoplexie cérébrale par l'abus des liqueurs alcooliques. Healy était irlandais et avait 28 ans.

Devant la 1ère Cour.—John Bower, sur qui l'on a trouvé un revolver, a été enfoncé par le recorder Sun, devant la première cour de district.

—Louis Pellissier devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir volé un habit dans le magasin de MM. Montross & Stilwell, encognure Commune et Magasins.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ.—Horace Harby, No. 146, rue du Camp, vient de recevoir un magnifique assortiment de mousselines de laine, de soieries, de broderies, d'articles de modes et de nouveautés en tout genre. On sait que cette maison vend toujours au-dessous du cours. Avis aux familles à qui l'économie est commandée.

Question Napolitaine.

Le *Journal des Débats* publie les réflexions suivantes sur la question napolitaine :

L'attitude nouvelle prise par les gouvernements de France et d'Angleterre à l'égard du gouvernement napolitain est le fait le plus important que nous ayons à communiquer. Nous publions plus loin l'article du journal anglais qui annonce que la flotte française va être, selon toute probabilité, rappelée de Naples, ainsi que ce qui reste de la légation anglaise. Les deux gouvernements alliés enverront chacun quatre vaisseaux et quatre frégates dans le golfe de Naples.

On assure que le lieu de rendez-vous de ces forces françaises et anglaises serait d'abord à Ancône. L'ordre en aurait été donné et envoyé du ministère des affaires étrangères de France porteur d'instruction décisives pour M. Brenier. D'après la réponse déjà prêtée qui serait faite aux demandes présentées en vertu de ces instructions par l'ambassadeur de France avec tous les caractères d'un ultimatum, les relations diplomatiques seraient suspendues. M. Brenier se retirerait à bord de la flotte alliée, qui prendrait ses dispositions pour séjourner dans les eaux du golfe de Naples afin d'être toujours en mesure de protéger ses nationaux.

Une circonstance qui pourrait cependant entraîner quelque délai dans l'exécution de ces mouvements, c'est le départ du roi de Naples pour sa capitale. On assure en effet qu'il est aujourd'hui à Gaëte, et que c'est là qu'il se propose de recevoir les communications des Cours alliées.

Les conséquences du Congrès de Paris commencent, comme on le voit, à se développer, et les mesures prises en ce moment à l'égard de Naples étaient contenues en principe dans la conférence et le protocole du 8 avril, dont il a été si souvent question. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler brièvement le langage tenu alors par les plénipotentiaires. Nous ne nous occupons que de Naples, et voici ce que disait à ce propos le premier plénipotentiaire de France :

" M. le comte Walewski se demande s'il n'est pas à souhaiter que certains gouvernements de la Péninsule (italique, appelons à eux, par des actes de clémence bien entendus, les esprits égarés et non pervertis, mettent fin à un système qui va directement contre son but, et qui, au lieu d'atteindre les ennemis de l'ordre, a pour effet d'affaiblir les gouvernements et de donner des partisans à la démagogie. Dans son opinion, ce serait rendre un service signalé au gouvernement des Deux-Siciles aussi bien qu'à la cause de l'ordre dans la Péninsule italienne, que d'éclairer ce gouvernement sur la fausse voie dans laquelle il est engagé. Il pense que des avertissements conçus dans ce sens et provenant des puissances représentées au Congrès, seraient d'autant mieux accueillis que le cabinet napolitain ne saurait mettre en doute les motifs qui les auraient dictés."

Voici ce que disait ensuite lord Clarendon:

" En ce qui concerne le gouvernement napolitain, M. le premier plénipotentiaire de la Grande-Bretagne dira pour l'exemple que lui a donné M. le comte Walewski en passant sous silence des actes qui ont eu un si fâcheux retentissement. Il est d'avis qu'on doit sans nul doute reconnaître en principe qu'aucun gouvernement n'a le droit d'intervenir dans les affaires d'un autre Etats, mais il croit qu'il est des cas où l'exception à cette règle devient à la fois un droit et un devoir. Le gouvernement napolitain lui semble avoir conféré ce droit et manqué de devoir à l'Europe, et puisque les gouvernements représentés au congrès veulent tous au même degré soutenir le principe monarchique et repousser la révolution, on doit élever la voix contre un système qui entretient au sein des masses, au lieu de chercher à l'apaiser, l'effervescence révolutionnaire. Ce que nous voulons pas, dit-il, que la paix soit troublée, et il n'y a pas de paix sans justice. Nous devons donc faire parvenir au roi de Naples le vœu du congrès pour l'amélioration de son système de gouvernement, vœu qui ne saurait rester stérile, et il lui demander l'amnistie en faveur des personnes qui ont été condamnées ou qui sont détenues sans jugement pour délits politiques."

Ce langage des représentants de la France et de l'Angleterre était de nature à exciter en Italie des espérances d'autant mieux accueillies qu'elles étaient inattendues. Toutefois il était prudent de ne point s'y abandonner, et il était bien clair que rien de sérieux ne pourrait se faire en faveur des populations italiennes tant qu'on voudrait le faire avec le concours de l'Autriche. On l'a tenté; il paraît qu'on a eu recours aux bons offices du gouvernement autrichien pour agir sur le gouvernement napolitain. La tentative a été infructueuse, et les deux gouvernements de France et d'Angleterre se décident à agir seuls.

Il était aisé de prévoir cette issue, et en Italie surtout, on n'en pouvait pas attendre une autre. Nous voudrions citer, à cette occasion, quelques extraits d'une brochure que vient de publier un des hommes les plus distingués de l'Italie contemporaine, l'auteur de l'*Histoire des Etats Romains*, M. Farini. Rappelant les paroles échangées dans le Congrès de Paris, M. Farini ajoute:

" Partout où ces paroles arrivèrent, chacun fut persuadé que les plénipotentiaires de France et d'Angleterre, sachant bien que leurs remontrances étaient faites pour déplaire aux gouvernements auxquels elles étaient adressées et pour affaiblir leur autorité, avaient déjà délibéré sur les mesures qui devaient empêcher que leurs vœux stériles. On ne pouvait pas supposer que ces hautes puissances, ennemis des principes de la démagogie et intéressés au maintien de la paix reconnaissent que, contrairement à leur récente conclusion, ce gouvernement pouvait tuer tel qu'il était un gouvernement qui, selon eux, était dans une fausse voie et n'était qu'un élément de révolution de plus. Une manière inattendue et est faite quand on n'y pensait pas beaucoup, il faudrait peut-être l'attribuer à des exigences particulières que le ministère anglais peut avoir à reduire et qui ne touchent qu'indirectement la France. Il y a en Angleterre un Parlement, il y a une Chambre des communes, il y a des partis avec lesquels il faut compter. Nous pouvons bien l'oublier, mais lord Palmerston est obligé de s'en souvenir.

FEUIL LETON.

LA JARRETIÈRE ROSE.

III.

Aussitôt cette détermination prise, une complète transformation s'opéra chez Suzanne.

Contrainte jusqu'alors, inerte et passive, se laissant aller un instant pour se retenir l'instant d'après, elle n'était pas encore entrée dans cette comédie où la jetait presque forcément le hasard.

Mais à peine y eut-elle accepté son rôle, qu'elle le remplit aussitôt avec un naturel parfait : à peine eut-elle consenti pour un jour à devenir la femme de Gustave, qu'elle devint aussitôt la femme de Bussières.

Et tout d'abord se tournant d'elle-même, alerte et prévenante, vers le vieillard :

—Oh mon Dieu ! se récria-t-elle soudain ; vous restez debout, monsieur, et nous ne songeons même pas à vous offrir.....

Suzanne approchait en même temps son propre fauteuil.

—Ce n'est pas de refus, ma chère nièce, reprit allégrement le bonhomme, mais à une condition préalable.

—Laquelle ?

—C'est que vous ne m'appelleriez plus de ce vilain monsieur.....

—Soit, mon oncle, essaye-t-on.

—A la bonne heure !

—Votre cause maintenant..... votre pardonne..... votre chapeau. Laissez-moi vous débarrasser de tout ce qui vous gêne. Reposez-vous à votre aise. Ne vous manque-t-il rien ? Ah ! ..... dame, puisque je suis votre oncle, il faut me permettre de vous dorloter tyranniquement, mon cher oncle !

—Bravo ! ..... exclama le vieillard en se frottant avec volupté dans le grand fauteuil. Elle est pleine de prévenances. Brave, la charmante épouse, bravissimo !

La charmante épouse en question s'était effectivement chargée pour à tour de tous les objets dont elle venait de faire l'énumération.

En se retournant vers le coin le plus reculé du coin quelconque, elle s'aperçut que le *pendant* interrogé de l'ameublement restait l'aspect de la mansarde fort peu honorable pour la ménagère.

Or, Suzanne avait cette sainte pudeur de la propreté qui rougirait même d'un grain de poussière.

—Quel désordre !..... se dit elle soudain avec effroi. Je ne lui dois rien, c'est vrai..... mais il me croit la femme de son neveu..... que va-t-il penser de moi ?

Puis tout haut, et déjà dans un tourbillon malin redonnant à la mansarde un air de toilette :

—Vous permettez, mon..... mon oncle ! dit-elle vivement. Lorsque vous êtes arrivés, nous rangions.....

—Oui !..... appuya outreseuidamment le neveu, qui commençait à se remettre ; oui, c'est vrai.....

—En bien ! que je ne vous dérange pas, mes enfans. Continuez, autorisa l'oncle qui ne disait au même temps à lui-même que sa nièce avait de l'ordre et que c'était de mieux en mieux.

—Dame ! ne tarda pas à répondre Gustave, un plumeau à la main ; dame..... un ménage d'étudiant.....

—Marié ! s'écria Cabantous.

—C'est toujours un ménage d'étudiant ! conclut Suzanne en faisant éclore un sourire dont le manche de son balai forma la tige.

—Mais l'esprit ! pensa tout haut le vieillard. Décidément, c'est un vrai trésor !

—N'est-ce pas ?

—Mais ce n'est pas le tout..... est-ce qu'on ne mange rien ici ? ..... Je meure de faim, je l'avoue, moi, car en descendant de voiture, je n'ai pas déjeuné pour vous voir un quart d'heure plus tôt !..... Et rien ici n'est préparé..... Tu ne m'invitais donc pas ?

—Si..... si fait, mon oncle, mais nous recevons votre lettre à l'instant..... Voyez plutôt !

—Je le crois, mon ami, mais je ne m'en sens pas plus rassasié..... et comme il doit se trouver dans ces environs un restaurant.....

Gustave frémit à ce mot ; il devait de l'argent à tous les garçotiers du pays latin.

La jeune fille et le vieillard devinèrent tous deux ce mouvement, ou du moins à peu près.

—Mauvais sujet !..... s'écria le bonhomme. Sans pas plus rassasié..... et comme il doit se trouver dans ces environs un restaurant.....

—Oui..... mais il y a l'épargne sacrée de la ménagère, se hâta de répliquer la gênéreuse grisette, en tendant au cavalin une petite bourse de noir verte que l'oncle ne lui laissa pas même le temps de refuser.

—De l'économie !..... venait-il de s'écrier au paroxysme de l'enthousiasme. Troun de l'air ! c'est un phénix !..... Gardez votre cher petit bourse, mon phénix de nièce. Toi, mon neveu, ne t'inquiète de rien..... c'est moi qui régale ! Seulement..... c'est entendu, n'est-ce pas, mes enfans ? Quelle est la toute bonne ? ..... Allons par chez le restaurateur.... Déjeunons ici, dans la mansarde. Une mansarde !..... vous ne pouvez pas vous figurer, mes enfans, quel beau rêve fait remplacer pour moi Naples et ses environs ! Naples, la patrie de mes jeunes années ! Naples, la ville des amours ! Naples, la ville des folies ! Naples, la ville des folies ! Naples, la ville des folies